

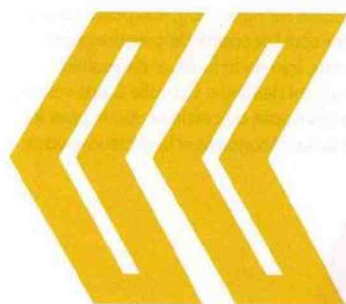


LE CAHIER

• ENTRE
PARENTS,
ON SE
COMPREND

« JE ME SUIS BATTUE

L'arrivée d'un bébé, quoi de plus joyeux dans la vie d'une femme ? Avec une naissance difficile, un baby-blues intense et un enfant différent, cette maman a pourtant l'impression d'avoir à gravir une montagne. Mais elle ne lâche rien !



Dès les premiers mois,

je sens que mon fils Sasha est différent.

Il ne fait pas ses nuits, ne supporte pas qu'on le caresse, pleure beaucoup.

Ou bien, soit il rit, soit il pleure. Entre les deux, le vide. Il refuse d'être consolé, ne supporte pas le bruit et ne me regarde pas dans les yeux. Il n'interagit pas avec les autres et je sens même qu'il ne réfléchit pas comme nous. Le mot qui me vient à l'esprit est l'autisme. Lorsque je prononce enfin le mot, chacun cherche à me rassurer. Après avoir fini par faire entendre raison à son père, nous nous lançons dans des recherches, merci Google ! Nous découvrons plein de pistes qui me donnent malheureusement raison. À 16 mois, des professionnels le confirment : Sasha se situe quelque part dans la galaxie du spectre autistique, même si, avant 3 ans, il est difficile d'établir un réel diagnostic. Sachant qu'en France, les enfants autistes sont diagnostiqués trop tardivement, en moyenne entre l'âge de 3 et 5 ans. En attendant, on me propose de s'occuper de soigner ses brûlures d'estomac, ça le calmera dans un premier temps... Une blague ! ?

J'ai immédiatement le sentiment qu'il ne faut pas perdre de temps et que je peux le sortir de là. La machine est lancée. Être différent dans sa relation aux autres n'empêche pas de pouvoir s'adapter

à un monde qui ne nous ressemble pas. C'est plus difficile, mais pas impossible. Forte de cette idée, j'enchaîne les rendez-vous. Débute alors la prise d'assaut, décrocher et suivre des rendez-vous très répétitifs chez les psychiatres, pédopsychiatres, thérapeutes en tous genres, associations... J'entame un voyage surprenant à travers ces entités qui me livrent des non-réponses ou des discours trop tranchés, négatifs, sans proposer de solutions ou de protocoles clairs. Pourtant le temps presse. À 3 ans, les connexions neuronales de mon fils sont forcément plus malléables. Tant qu'elles le sont, je veux tenter de le rejoindre dans sa bulle pour l'aider à en sortir : l'association A EVE, avec la méthode 3i (une méthode caractérisée par le jeu individuel, intensif et interactif) me donne alors mes premières clés, puis je découvre le programme Son-rise. Je les ai choisies d'emblée car elles ne visent pas à changer le comportement de l'enfant en refoulant les conduites dérangeantes ou répétitives, mais à l'inverse, elles cherchent à entrer dans son monde. C'est comme ça que l'on peut gagner sa confiance, devenir son complice, pour enfin lui donner envie de rentrer dans notre monde avec nos codes.

S'occuper de mon fils est un travail d'éveil à plein temps éreintant.

Il faut rester alerte, dans une stratégie qui demande toute votre attention durant des heures. Des heures qui ne sont ni de la garderie, ni des apprentissages, mais des heures à chercher à le rejoindre seul dans une pièce fermée.

Seule, je n'aurais jamais pu réussir. C'est ainsi que ma petite famille de "Miracle Workers"

est née. Composée de bénévoles, de professeurs, de thérapeutes, j'ai recruté et créé une famille d'amis et de complices avec qui s'amuser et s'épanouir. Ce sont plus de 40 heures par semaine avec toutes ces bonnes âmes qui se relaient avec moi autour de Sasha. Cet aménagement est d'abord



POUR CRÉER UN PONT AVEC MON FILS AUTISTE. »

« Sortir de l'autisme »,
de Valentine Lecôte,
éd. Ideo. Disponible
aussi en livre audio.
sortirdelautisme.fr

source de stress et de larmes, mais la persévérance porte ses fruits. Heureusement, je crois avoir compris à temps comment nous devons nous comporter avec lui, et c'est là, à la croisée des chemins, qu'il a réussi avec de nombreuses transitions, à nous voir, nous considérer et à intégrer une bonne école.

Bien sûr, le défi à relever pour qu'il y soit inscrit est terrible : mentir sur le diagnostic au cas où l'école ne voudrait pas d'un autiste. Une fois admis, il a fallu s'organiser et accepter de le récupérer au bout d'une heure de cours, sous peine de crises de larmes... Trouver la bonne AVS (auxiliaire de vie scolaire), avancer avec rapidité, volonté et espoir.



Après la découverte de la méthode 3i, une rencontre décisive a eu lieu, avec Raun K. Kaufman, autiste, dont les parents ont imaginé le programme Son-Rise et the Option Method. Portée par l'élan de cette association qui montre combien le potentiel des personnes autistes est illimité, je ne lâche rien, et avec mes "Miracle Workers", mon fils progresse, réagit, s'intéresse...

Si on se pose des questions sur le développement de son enfant, le message à retenir : agir ! Sans attendre ! Rien ne va se faire en un ou deux mois... On a le temps de se poser des questions par la suite, mais au moins, notre enfant ne fera pas du sur-place. J'ai utilisé au moins cinq méthodes. Quelle que soit celle choisie, tout commence par l'amour et le temps ; il faut aimer pour prendre le temps. Le temps de se perdre avec l'autre, le temps d'arrêter le temps. C'est un travail de connivence de tous les jours. Comme notre enfant n'est pas naturellement connecté à nous, il faut créer un lien de confiance et de complicité. Le plus difficile est de rester relié avec quelqu'un qui ne vous inclut pas. Pour le rejoindre dans sa bulle, cela demande énormément d'énergie.

J'ai eu la chance de voir qu'il était différent très tôt et d'avoir un diagnostic précoce.

La chance d'avoir la structure mentale et organisationnelle pour avancer plus vite, la chance d'être entrepreneuse, ça m'a donné la possibilité de changer mon emploi du temps et le pouvoir de me couper du monde durant une partie de mes journées pour m'abandonner à lui. Je ne suis pas sûre que j'aurai la force physique ou mentale de le refaire. Mais au bout de sept ans de travail acharné, le miracle est arrivé : nous avons créé un pont entre nos mondes, celui où tout est possible ! ● ÉLODIE LAROSE

